



FRIDA KAHLO

LA DOULEUR DE VIVRE, LE BONHEUR DE PEINDRE (1907-1954)

Lumineuse autant que tumultueuse, l'existence de la peintre mexicaine Frida Kahlo (1907-1954) a eu pour toile de fond la souffrance. Celle d'une première épreuve, lorsqu'une maladie infantile l'oblige à puiser en elle de nouvelles ressources, avant qu'un nouvel obstacle inattendu se dresse devant elle : un accident d'une violence terrible, manquant de lui ôter la vie... Corps et cœur meurtris, la jeune femme découvre l'art de mettre de la couleur sur ses douleurs.

C'est une maison bleue que des étincelles de soleil embrasent. L'éclat de sa façade azur contraste avec les tons verts des arbres du patio jonché de fleurs où criaillent des perroquets. Dans cet écrin, enveloppé de la douceur des bougainvilliers et hérissé du piquant des cactus, le visiteur peut contempler chaque détail des mosaïques, comme on tourne les pages d'un album photo dont les clichés fanés exhument ce qui n'est plus...

Ici à Coyoacán, Frida est née. Elle y a peint, elle y a ri, elle y a aimé et festoyé. Elle y a aussi pleuré, hurlé de douleur, maudit et vociféré... En cette prison dorée qui abrita son éclosion artistique, l'âme de Frida Kahlo est partout présente, autant dans ses teintes les plus exubé-

rant que dans les plus sombres... Car les pièces inondées de lumière, voisinent avec d'autres si obscures que l'on a crainte d'y pénétrer. Et ce à tel point que l'on ne sait plus qui, de la mort ou des souvenirs, ces vierges d'ex-voto et statues précolombiennes qui peuplent ce théâtre d'ombres sont chargées de tenir à distance. Si les portes de la Casa Azul se sont refermées sur elle en 1954 à la façon d'un suaire de pierre, elle s'est muée en musée chargé de perpétuer le mythe.

C'est à se demander si Frida reconnaîtrait sa paisible petite cité de Coyoacán, devenue un quartier de la tentaculaire Mexico qui l'a engloutie. Aux premières années du XX^e siècle, elle est alors située à une heure du centre de la capitale. Ni trop près, ni trop loin. C'est ce qui décide en 1904, un certain Guillermo Kahlo à y acquérir une maison. L'homme n'est pas d'ici comme le trahit son accent. Il s'est donné ce prénom hispanisé à son arrivée au Mexique en 1891. Carl Wilhelm Kahlo Kauffmann, juif d'origine austro-hongroise, a vécu en Allemagne jusqu'à l'âge de vingt ans avant de traverser l'Atlantique pour forcer le destin. C'est un étrange étranger au regard des Mexicains, tant par son comportement, volontiers silencieux, que par ses crises répétées d'épilepsie. Cet homme encore jeune a connu la douleur de perdre son épouse, lors de la naissance de leur deuxième fille. En 1898 il s'est remarié avec Matilde Calderón y González, très belle femme d'ascendance indienne aux grands yeux bleus. Ceux-ci se voilent pourtant de tristesse, quand, alors que grandissent ses deux aînées, Matilde et Adriana, elle perd son petit garçon, Guillermo, quelques jours après sa naissance.

Magdalena Carmen Frida Kahlo y Calderón, est née le 6 juillet 1907. Curieux nom de baptême, mêlant deux premiers prénoms catholiques à un troisième, que l'histoire retiendra et qui, comme son patronyme, renvoie à l'ascendance germanique de son père.

Celui-ci a trouvé un emploi confortablement rémunéré, chargé de photographier le patrimoine mexicain pour le compte du gouvernement. Une fois sa journée de travail terminée, cet homme cultivé, féru d'art et de philosophie, s'enferme dans son cabinet pour jouer Beethoven au piano ou parfois s'adonner à la pratique de l'aquarelle, pour le plus grand plaisir de Frida, sa fille prodigue choyée.

Toutefois, c'est dans un univers avant tout féminin que celle-ci grandit. Outre sa mère, dont elle ne ressent que peu d'amour, deux demi-sœurs, Maria Luisa et Margarita, ainsi que trois sœurs, Matilde, Adriana et Cristina composent la famille. Mais la douceur de l'enfance n'a qu'un temps. À l'âge de six ans, la fillette est saisie d'une violente attaque de poliomyélite après avoir chuté lors d'un jeu d'enfants. Neuf mois de convalescence seront nécessaires. Invalidante, cette maladie lui laisse en guise d'héritage une jambe atrophiée et une démarche claudicante. « Frida jambe de bois », « Frida la boiteuse¹⁰⁴ », tels sont les sobriquets dont l'affublent les enfants de l'école. Sa revanche est d'être une très bonne élève, rêvant alors de devenir médecin. Il faut dire qu'elle en fréquente beaucoup. Ceux-ci lui conseillant de pratiquer le sport : nage, bicyclette et plus encore lutte et boxe qui sont à son programme en font un vrai petit garçon manqué.

En mal d'affection, Frida se crée un personnage d'adolescente à la fois lutine et mutine... En 1922, âgée de quinze ans, elle entre dans le meilleur établissement du pays, l'École préparatoire nationale. Située au cœur de Mexico, la « Preparatoria » provoque un réel changement de vie pour Frida qui s'émancipe et qui, sortie de son cocon, papillonne gaiement. Jupe plissée et chemisier blanc, c'est une jeune fille parmi d'autres, même si celles-ci sont en minorité dans l'institution, 25 environ sur 3 000 élèves. Pas de quoi déranger Frida, ravie d'être

104. Gérard de Cortanze, *Frida Kahlo, la beauté terrible*, Albin Michel, 2011.



À cette époque

À Mexico, Frida Kahlo aurait à peu de chose près pu croiser le jeune argentin Ernesto Guevara qui s'y installe en septembre 1954. « Ma compagne de toute une vie », ainsi le natif de Rosario en 1928 qualifie-t-il l'asthme qui l'affecte depuis sa plus tendre enfance et contre lequel il s'est forgé un physique de sportif en pratiquant le rugby et un mental à toute épreuve. C'est au terme d'un périple initiatique en Amérique du Sud que le jeune médecin pose ses valises dans la capitale mexicaine. Il y rencontre et rejoint Fidel Castro, auteur d'une tentative avortée de coup d'État à Cuba qu'il a dû quitter, avant de parvenir à y prendre le pouvoir en 1959. Continuant la guérilla, c'est en Bolivie en 1967 que trouve la mort l'homme au béret frappé d'une étoile.

Une étoile, c'est ce qu'est Marilyn Monroe, l'actrice hollywoodienne qui arrive en Corée en février 1954 afin de soutenir les soldats américains. Celle-ci est au sommet de sa gloire, à l'affiche en 1953 de films tels *Niagara*, *Comment épouser un millionnaire* et *Les hommes préfèrent les blondes...* Une affirmation que ne démentirait pas le sénateur John Kennedy, qu'elle rencontre alors pour la première fois à cette époque... C'est en juillet 1954 que la Terre entière découvre un certain Elvis Presley, avec sa chanson *That's All Right (Mama)* diffusé pour la première fois à la radio. Le rock'n'roll est né...

Le saviez-vous ?

Autoportrait avec Staline, tel est le dernier tableau de Frida Kahlo, immortalisant le dictateur soviétique. Curieux quand on se souvient que Staline a banni d'URSS son rival politique Trotski en 1929 et a commandité son assassinat, le 20 août 1940. Un révolutionnaire en exil et fondateur de l'Armée rouge avec lequel elle a entretenu une liaison et offert un tableau, *Entre les rideaux* dit aussi « Autoportrait dédié à Léon Trotski ». Une œuvre conservée au *National Museum of Women in the Arts* de Washington, quand *l'Autoportrait avec Staline* appartient aux collections du Museum of Modern Art de New York.

Les femmes artistes ont-elles la cote ? À cette question, semble pouvoir répondre la vente en novembre 2021 de l'autoportrait *Diego y yo* (« Diego et moi »), exécuté en 1949 par Frida Kahlo et adjugé 34,9 millions de dollars chez Sotheby's à New York.

Trois ans plus tôt, en novembre 2018, l'écossaise Jenny Saville est devenue l'artiste vivante la plus cotée du monde lorsque son œuvre *Propped*, une huile sur toile de 1992, a été adjugée pour 12,4 millions de dollars...